

AVALER LA MER ET  
LES POISSONS

Au Théâtre Périscope  
Du 8 au 20 mai 2007

En vente

1\$

 théâtre  
PÉRISCOPE

C A H I E R D ' A C C O M P A G N E M E N T

# AVALER LA MER ET LES POISSONS

**TEXTE** Sylvie Drapeau  
Isabelle Vincent

**MISE EN SCÈNE** Martine Beaulne

**ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE** Allain Roy

**DISTRIBUTION** Denis Bernard  
Sylvie Drapeau  
Daniel Gadovas  
Isabelle Vincent

**DÉCOR** Richard Lacroix

**COSTUMES** Méridith Caron

**ÉCLAIRAGES** André Rioux

**MUSIQUE ORIGINALE** Larsen Lupin

**ACCESSOIRES** Éliane Fayad

**MAQUILLAGE** Suzanne Trépanier



Deux femmes, deux amies. L'une est peintre; l'autre est politicienne. L'une vit seule; l'autre a un mari et des enfants. Et au milieu des toiles et des couleurs, elles partagent un secret : l'atelier de Kiki niche les rendez-vous d'Ariel et de son amant. Puis, Ariel en a assez de cette relation amoureuse et demande à sa complice de rompre pour elle... Mais cet amant confiné à l'atelier a fini par habiter les œuvres de Kiki jusqu'à la connaître... Et cet amour profond, qui naît, éprouve durement l'amitié des deux femmes.

Leur amitié sera l'hôte de leurs histoires de renoncement, de passion, d'engagement personnel et social. Fortes l'une de l'autre, elles vont vaincre la culpabilité et se donner le droit de croire qu'il est possible de rêver un monde meilleur à partir de soi, avec l'autre à côté de soi.

## INTERPRÈTES



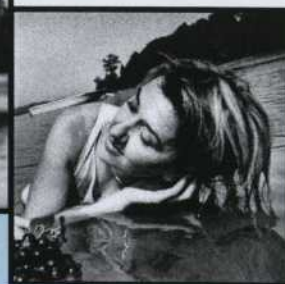
Denis Bernard



Sylvie Drapeau



Daniel Gadovas



Isabelle Vincent

## Extrait du texte

**Ariel** *(sur le ton de la confidence)* Quelque chose est en train de changer. Je le sens. J'ai pas l'impression de m'inscrire dans un temps historique quand je fais un macaroni aux tomates, le mardi à 6h20, mais des moments comme là, je sais que c'est important.

**Kiki** Y va me manquer

**Ariel** C'est pas juste un premier ministre qui meurt.

C'est une façon de s'engager.

On est là deux, trois mille personnes à pleurer la mort d'un homme.

Qu'est-ce qu'on partage collectivement, veux-tu ben me le dire?

**Kiki** Le connaissais-tu?

**Ariel** Pas personnellement. On s'est déjà croisé. Hier, j'ai rêvé à lui.

**Kiki** Intimement ou...

**Ariel** Rien. T'arrivais. Tu me disais : « Qu'est-ce que tu fais ici Ariel? Tout le monde s'inquiète pour toi ». Je te répondais : « J'ai pas de bateau.

J'suis perdue. Qu'est-ce que je vais faire Kiki? ».

Tu me rassurais « Je suis là moi. On a le temps ».

« Comment on a le temps ? Y é parti. Le premier ministre est parti.

Comment peux-tu me dire qu'on a le temps. On est déjà magistralement en retard. Pis en plus de ça, comment ça se fait que toi, tu as le temps de faire cuire des tartes. Ça sent la tarte aux pommes ici... J'pas folle. »

En fait, c'était pas une tarte, c'était un Strudel... pis les pommes étaient caramélisées avec un rhum cubain... Imagine...

**Kiki** Wow !

**Ariel** À la fin, tu me parlais d'un bleu incroyable que t'avais créé. Un bleu très précieux. Mais t'avais peur de l'oublier...

Qu'est-ce que ça veut dire?

*Temps*

**Kiki** Je sais pas. *(Osant une explication, incertaine)*... T'as pas encore abandonné... *(regardant par la fenêtre)*

As-tu vu ? Une autre église éventrée.

**Ariel** Je sais.

**Kiki** Je vais faire du thé, ça va nous réchauffer.

*Temps*

Je m'ennuie de prier. Enfant, c'était un de mes plus grands bonheurs.

**Ariel** Pas moi. J'ai arrêté de prier mais à chaque seconde, je me bats contre mon propre cynisme.

Je veux m'engager Kiki.

J'veux pas m'étouffer avec ma peur, mon immense peur.

Peur de vivre, peur de l'autre, peur d'être.

Dis pas ça à personne, je veux faire de la politique.

**Kiki** *(rassurante)* Qu'est-ce que tu fais à l'hôtel de ville si c'est pas de la politique?

*Le cellulaire résonne*

**Ariel** Pour le moment, je gère des urgences bureaucratiques sur le plan municipal.



Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent

Photo : Yannick Macdonald

# Entretien avec Martine Beaulne



Photo : Rolline Laporte

## Metteure en scène

Propos recueillis par Karine Côté

Parlez-moi de cette collaboration avec Isabelle Vincent et Sylvie Drapeau, les auteures de la pièce. Quelles permissions aviez-vous par rapport au texte?

Deux ans avant la présentation d'*Avaler la mer et les poissons* à la Licorne, les auteures Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent, alors en travail d'écriture, m'ont contactée pour me proposer d'agir à titre de conseillère dramaturgique sur leur projet. Mon expérience en mise en scène a certes influencé le choix de ma participation, mais elles souhaitent surtout avoir un regard extérieur sur leur travail d'écriture. Nous avons donc travaillé pendant un an sur le texte, échangé lors de séances de travail, organisé quelques lectures avec des interprètes et fait des ateliers d'exploration avec les concepteurs afin de vérifier certains aspects dramatiques et scéniques du texte. Un jour, Jean-Denis Leduc, directeur artistique du Théâtre de la Manufacture, nous propose de programmer cette pièce pour la prochaine saison et c'est alors que j'ai décidé d'en faire la mise en scène. Notre collaboration étant fondée sur la confiance, le respect et sur l'enrichissement des différentes interprétations, j'ai donc eu toutes les permissions par rapport au texte. Bien sûr, nous avons discuté et échangé sur les choix de conception animés par la mise en scène. Nous avons un code afin de distinguer chacune des interventions: *Là, je parle aux comédiennes, là, je parle aux auteures*. En répétition, nous avons aussi fait des modifications au texte original car nous recherchions la plus grande justesse et efficacité. Nous avons vécu un travail de collaboration du début jusqu'à la fin du processus de répétition et je crois que c'est une des richesses du spectacle.

« Notre collaboration étant fondée sur la confiance, le respect et sur l'enrichissement des différentes interprétations, j'ai donc eu toutes les permissions par rapport au texte. »

Quel regard avez-vous choisi de porter sur cette pièce?

J'ai eu un regard compatissant sur ces quatre personnages assoiffés d'absolu et animés d'idéaux politique, éthique et artistique. La mort d'un d'entre eux les plonge dans une période troublante durant laquelle ils devront redéfinir leurs choix et leurs relations. J'ai voulu faire ressortir la franchise et l'humilité qui favoriseront une certaine forme de réconciliation entre ces êtres bouleversés par diverses ruptures affectives et par le deuil. J'ai tenté de colorer cette œuvre sensible, intelligente, d'une profondeur toute féminine, en mettant en relief les teintes de gravité, de légèreté et d'humanité. J'ai voulu ouvrir une fenêtre sur l'intimité des relations et des rapports avec l'art et avec la société. Je me suis posée la question : Que partageons-nous collectivement?

D'un point de vue formel, la composition des images et des tableaux voulait transmettre un climat poétique et sensuel. Le temps qui passe, la vie qui s'écoule ont été transposés par les toiles transparentes coulissantes. Nous avons teinté de bleu l'univers de cette pièce en imaginant cette couleur tant recherchée par le personnage de Kiki. Il était très important pour moi que le public puisse imaginer les toiles peintes par cette dernière, donc il fallait les évoquer plutôt que les montrer. J'ai essayé de créer les climats de tourment et aussi de joie par la lumière et la musique et de faire ressentir la sensualité et la classe sociale des individualités à travers les costumes.

Quelles sont les différences entre élaborer la mise en scène d'une création et celle d'une pièce de répertoire?

Mon sentiment de liberté est assujéti à la responsabilité que j'entretiens envers l'auteur et son propos. Mon approche se modifie donc selon la nature du texte. Ce sont évidemment le sujet, le récit, la structure dramatique, la langue et la complexité des personnages qui attirent mon attention et éveillent mon désir de transmettre les visions d'un texte par la mise en scène. Une tension s'installe et déclenche le processus créateur. Lorsqu'il s'agit d'un texte de répertoire, la distance du temps entre son écriture et sa représentation, et le moment et le lieu qui influencent ma lecture de l'œuvre filtrent mon interprétation et ma vision. J'adopte une attitude ludique qui relie mon imaginaire au propos dramatisé et je m'autorise une totale liberté de composition et d'orchestration. Ma symbolique associée au sens est la matière première de mon écriture. J'ai une attitude plus distante et inconsciemment, je m'accorde plus de liberté.

Lorsqu'il s'agit d'une création originale, un lien plus intime avec l'auteur, ou dans ce cas-ci avec les auteures, engendre peut-être une sorte de retenue. J'ai conscience que mon interprétation de l'œuvre peut influencer sur la vie future du texte dramatique. J'espère donc transmettre avec justesse et sensibilité la spécificité d'un univers. La présence des auteures filtre nécessairement mon rapport à l'œuvre. Je vois par leurs yeux, j'entends avec leurs oreilles. Ma liberté se conjugue comme dans un rapport de couple avec les obligations, la richesse et la nécessité d'autonomie que cette relation peut exiger. La mise en scène ou l'écriture scénique est le reflet de cette association et de ses compromis.



Isabelle Vincent et Daniel Gadouas

« J'ai eu un regard compatissant sur ces quatre personnages assoiffés d'absolu et animés d'idéaux politique, éthique et artistique. »

Comment votre parcours multiple de comédienne, professeure et théoricienne vous permet-il de poser des regards différents ou d'approfondir votre travail de mise en scène?

Mon parcours de comédienne me permet d'approfondir mon travail de mise en scène, autant lors de la lecture du texte que lors du travail de direction d'acteur. Une sorte de sixième sens se développe face à l'écoute d'un texte. Je joue secrètement et ressens tous les personnages, j'essaie de comprendre leurs pulsions profondes, les ancrages de leurs actions, de leurs émotions et de leurs états. Je connais aussi les anxiétés des interprètes et je connais le temps qu'il faudra pour qu'ils assimilent toutes les indications. Cette connaissance favorise la patience et la compréhension des différentes étapes de répétition.

Mon expérience de professeure m'incite à questionner les fondements de notre pratique, facilite sûrement la communication avec les divers intervenants du spectacle et développe la précision de ma pensée.

Par contre, je ne peux m'approprier le titre de théoricienne, je suis une praticienne qui réfléchit sur sa pratique et qui a tenté de transmettre ses réflexions à travers un essai intitulé *Le passeur d'âmes* publié chez Leméac en 2004. La création est une chose et l'écriture d'un essai est une toute autre activité. En création, je fais confiance à mes instincts et mes intuitions, je sollicite mon intelligence et mon imaginaire afin de projeter avec le plus de justesse et de cohérence ma vision sensible du texte. J'essaie de conserver un état de doute et le plaisir de la découverte durant l'approvisionnement de ces territoires étrangers que sont les univers des auteurs dramatiques.



Sylvie Drapeau et Denis Bernard

# Femmes et engagement politique

Voici un extrait d'entrevue avec Ann Bourget, Françoise David, Christiane Gagnon, Fatima Houda-Pépin et Diane Lemieux, pour l'édition spéciale du magazine *La vie en rose*, paru en 2005.

« La vie en rose : Depuis 40 ans, la représentation politique des femmes augmente. Il y avait 1% des femmes en 1962 à l'Assemblée nationale. Il y en a maintenant 32% [en 2005]. Cela vous rend optimiste? »

**Ann Bourget** : Il n'y a pas encore assez de femmes, surtout au niveau municipal. Ce n'est pas vrai que ça augmente lentement mais sûrement.

**Christiane Gagnon** : Le fédéral est le niveau le moins attrayant pour les femmes. La route est longue vers son comté. Lors de la dernière élection, j'ai essayé de trouver des candidates. En vain. J'ai bien peur que, lorsque je quitterai mon siège, je serai remplacée par un jeune loup. Pas par une femme.

**Françoise David** : Je suis modérément optimiste. J'ai l'impression d'une forte stagnation, d'un plateau qu'on ne dépassera qu'avec beaucoup de travail. Les congrès des fédérations des municipalités sont encore très masculins même si leurs dirigeants souhaitent qu'il en soit autrement. À l'option citoyenne, il y a une majorité de femmes. Pourtant, lorsqu'il s'agit d'aller au micro pour s'exprimer ou de prendre une responsabilité, les hommes se présentent plus naturellement. Ce n'est pas une question de compétence. La vie familiale demeure un frein. Ce n'est pas réglé, le partage des tâches! Mais il y a aussi le manque d'estime de soi de nombreuses femmes pourtant archi-compétentes. Elles ne sont jamais tout à fait sûres d'être aussi parfaites qu'elles le voudraient. Et elles n'ont parfois que 25 ou 30 ans!

**Fatima Houda-Pépin** : De 1 % à 32 %, c'est quand même une avancée significative ! Il faut se rappeler Claire Kirkland-Casgrain, la première femme à siéger à l'Assemblée nationale. Lorsqu'elle est arrivée à Québec, en 1961, pour louer un appartement, il lui a fallu la signature de son mari sur le bail ! Ça explique pourquoi son premier geste a été de faire adopter une loi sur le statut juridique de la femme mariée.

**Diane Lemieux** : Il y a moins d'un siècle que les femmes ont le droit de vote. Alors, somme toute, on a parcouru un énorme bout de chemin en peu de temps. Cela dit, il est possible qu'on ait atteint un certain plateau. On est assez nombreuses – un tiers à Québec, un quart à Ottawa – pour faire une différence. J'ai l'intuition qu'au niveau municipal, ça va changer. C'est le dernier palier de pouvoir qui n'avait pas atteint toute la maturité démocratique. Sauf dans quelques grandes villes, on trouvait encore jusqu'à tout récemment des relents de patronage, de contrats accordés au beau-frère. Les femmes veulent savoir que c'est clean. »

*Le goût du pouvoir*, préface d'Anne-Marie Dussault  
Extrait tiré de l'ouvrage *Femmes et parlements : un regard international*.

« Mais pourquoi les femmes vont-elles en politique ? En fait, il serait plus juste de se demander pourquoi elles n'y vont pas. Je suis frappée par le caractère universel et systémique des obstacles dans la trentaine de pays étudiés ici. En démocratie comme en dictature, dans les pays du Nord comme du Sud, ces obstacles sont économiques, sociaux, religieux. Il n'y a pas non plus de recette magique qui favoriserait l'accès des femmes aux systèmes politiques quels qu'ils soient.

[...]

À l'égard des femmes politiques, les attentes sont grandes, plus grandes, notamment à gauche du spectre politique. On s'attend à ce qu'elles entreprennent de changer la manière de faire la politique, d'établir des priorités différentes. Comme si la ligne de parti devrait céder le pas à la cause féministe... Sinon, pensent plusieurs, à quoi bon favoriser la participation des femmes, si elles ne défendent pas la cause féministe? Depuis plus de cent ans que la lutte dure, la question de fond demeure, que plusieurs auteures posent ici : les femmes vont-elles changer la politique ou est-ce la politique qui va changer les femmes?

La perception que nous avons de la politique a changé. Pour certains, il faut être fou pour se lancer en politique : le cynisme ambiant, les exigences de transparence, le regard critique des médias, tout un contexte qui ne donne à personne le goût du politique. On a du mal à attirer les candidats d'envergure. Ceux et celles qui font le saut sont admirables. L'ironie ne serait-elle pas que la voie s'ouvre aux femmes au moment où les hommes s'éloignent de la vie politique, trop ingrate, trop difficile, trop coûteuse?

[...]

La révolution féministe, une révolution humaniste qui a bouleversé le monde en moins de cent ans, ne fait que commencer... Une femme première ministre du Canada, du Québec ou présidente des États-Unis, pourquoi pas? C'est pour quand? »



- BEAULIEU, Carole. « Un peu plus haut un peu plus loin », *La vie en rose*, Hors-série, 2005, p.82-83.

6 ——— TREMBLAY, Manon et collab. *Femmes et parlements : un regard international*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2005, 671p.

# Entretien avec Sylvie Drapeau



Photo: Rolline Laporte

## Auteure et comédienne

Propos recueillis par Karine Côté

Isabelle Vincent et vous, vous êtes de grandes amies dans la vie. Cette amitié est-elle à l'origine de la création d'*Avaler la mer et les poissons*?

Oui, certainement. Nous nous sommes connues il y a 25 ans déjà, alors que nous entrions à l'École nationale de théâtre. Il y a 3 ans, Isabelle Vincent, membre du groupe de comédiens *Les Éternels Pigistes*, a organisé une soirée-bénéfice dans un salon funéraire. Pour l'occasion, plusieurs artistes ont été invités à écrire sur le thème du deuil. Isabelle m'a demandé de rédiger une lettre destinée à mon frère que je venais tout juste de perdre. J'ai lu cette lettre au cours de la soirée et Isabelle l'a beaucoup aimée. C'est à ce moment qu'elle a évoqué la possibilité que l'on écrive une pièce ensemble. Finalement, l'histoire d'*Avaler la mer et les poissons* se termine un peu par cette lettre à mon frère, que nous avons transformée pour la pièce.

Quels sont les thèmes qui vous tenaient à cœur?

D'abord, nous souhaitions toutes deux aborder le thème du deuil pour des raisons personnelles et très différentes. Parler d'amitié nous tenait également à cœur, puisque c'est vraiment ce que nous vivons : une amitié durable, pour la vie. Nous voulions aussi parler d'engagement : engagement politique, engagement amoureux, engagement d'amitié, engagement artistique. Nous souhaitions simplement témoigner de ce que nous avons vécu et de ce qui nous préoccupe. Puis, nous voulions qu'il y ait des hommes.

Parce que nous aimons les hommes! Dans la pièce, ils sont engagés et forts, ils ne sont pas d'éternels adolescents. Un jour, un homme m'a arrêté pour me dire merci d'avoir parlé des hommes de la façon dont on l'a fait, ça l'avait touché. *Avaler la mer et les poissons* est une pièce de femmes, peut-être, mais les hommes aussi peuvent s'y reconnaître et ils aiment l'image qu'on leur renvoie d'eux-mêmes. C'est formidable, nous adorons cette résonance.

Est-ce que la situation actuelle de la femme dans le monde était une préoccupation importante pour vous?

Nous n'avions pas la volonté de livrer un message de cet ordre. Nous avons plutôt préféré poser des questions. Martine Beaulne a, de façon très brillante, choisi d'évoquer les toiles de Kiki par de grands tableaux à travers lesquels passe la lumière. Ainsi, chaque spectateur imagine les œuvres de Kiki et invente sa propre nuance de bleu. Nous avons créé notre texte dans la même optique; nous proposons et le spectateur écrit. Nous avons

« Parler d'amitié nous tenait également à cœur, puisque c'est vraiment ce que nous vivons : une amitié durable, pour la vie. »

intégré des questionnements personnels, des petites pistes qui font rêver. Le public relie ces petits rêves à ce qu'il vit et il se crée sa propre version d'*Avaler la mer et les poissons*. C'est extraordinaire d'entendre les spectateurs nous raconter notre pièce. Nous réalisons que ce que nous écrivons devient plus grand que nous.

Quelle méthode d'écriture avez-vous adoptée?

Au départ, nous nous séparions l'écriture des scènes, c'est-à-dire que moi, par exemple, j'écrivais la première scène et Isabelle, la deuxième. Mais ce n'était pas notre méthode de prédilection. Nous préférons écrire toutes les deux la même scène et revenir avec deux versions différentes. C'était encore plus riche de découvrir deux points de vue et de les fusionner.



suite

Vous avez interprété de grands personnages féminins : Lady Macbeth, la reine dans *L'aigle à deux têtes*, Marie Curie, Hedda Gabler, Médée... Est-ce que ces personnages qui vous ont habités ont coloré votre écriture d'*Avaler la mer et les poissons*?

Isabelle et moi sommes novices comme auteures, mais il est vrai que nous possédons 25 ans d'expérience de jeu. En tant que comédiennes, il est certain que nous avons acquis une certaine dextérité en ce qui a trait à la rythmique et à la musicalité des mots. Nous avons côtoyé les mots du théâtre, qui ne sont pas ceux de la littérature ou de la poésie. Je crois que ce rapport avec les mots a coloré notre écriture.

Par rapport à votre question, je ne sais pas si Kiki est imprégnée de ces personnages que j'ai joués... Je crois qu'elle porte davantage ce que je suis : ma famille, ma mère, mes origines... C'était une

écriture assez intime. Notre point de vue d'actrice nous a conduites à créer la pièce à partir des personnages. Au début, nous ne nous sommes pas questionnées sur l'action de la pièce... Nous avons d'abord découvert deux femmes : une artiste et une politicienne. Ariel, le personnage interprété par Isabelle, aime l'action, elle a des amants, un mari, des enfants; elle est très gourmande, comme le titre le suggère.\* Alors que Kiki, l'artiste-peintre que j'interprète, est moins à



à l'aise avec les gens, elle est plus intérieure, plus solitaire. Son amie politicienne apporte en quelque sorte le monde et son mouvement dans son atelier. Leur opposition nous faisait vibrer.

Est-ce qu'un personnage émanant de sa propre création est plus facile à jouer?

Je ne crois pas. Je n'entretiens pas le même rapport avec les mots lorsque j'écris et lorsque j'interprète. En tant que comédienne, j'entre dans le personnage, je demeure à l'écoute des autres. Au cours des répétitions, Martine me demandait parfois mon avis d'auteur.

\**Avaler la mer et les poissons* : expression qui fait référence à l'amour de la vie, à la gourmandise, à l'ambition, à ce besoin irrésistible que l'on a parfois d'ouvrir grand les bras et d'embrasser tout ce qu'ils peuvent contenir!

À chaque fois, j'étais un peu déstabilisée parce que je devais reprendre ce rôle d'auteur que j'avais laissé de côté pour jouer le personnage. Comme actrice, je suis toujours très fidèle à l'auteur. J'ai conservé la même attitude avec notre texte. D'ailleurs, les comédiens qui jouent avec nous rient un peu de cette rigueur. En répétition, s'ils changeaient un mot – et ça arrive souvent aux comédiens, personne n'est infaillible —, Isabelle et moi le remarquions tout de suite! Nous l'avons vraiment peaufiné, ce texte, il n'y a pas un mot qui se trouve là par hasard.

En le jouant, avez-vous découvert de nouvelles facettes de votre personnage que vous ne soupçonniez pas lors de l'écriture?

C'est fascinant de découvrir ce qu'on a écrit! Il y a eu une première prise de conscience qui s'est produite lorsque nous avons présenté la pièce pour la première fois. Ensuite, nous avons laissé passer quelques

mois avant de reprendre le spectacle et nous l'avons redécouvert. Nous avons la chance de pouvoir le jouer sur une longue période. À Québec, nous fêterons la centième représentation. C'est l'avantage de se produire en tournée, on peut approfondir notre interprétation et savourer chaque instant!

Vous avez abandonné votre texte à Martine Beaulne, la metteuse en scène?

Complètement. C'était notre bébé qu'on laissait aller. Nous avons une grande confiance en elle, c'est pour cette raison qu'on l'a choisie. Et je trouve qu'elle a vraiment bien mis notre propos en lumière. Je sais que ce n'est pas un texte parfait. Ce spectacle nécessitait donc quelqu'un de délicat comme elle. Par sa mise en scène, elle a sûrement pallié certaines faiblesses ou maladresses du texte : elle les a finement fait oublier.

# Le deuil

**Kiki :** Après un certain temps, la mort m'a donné envie de vivre.

(...)

**Kiki :** Survivre, c'est vivre davantage.

**Ariel :** Porter les morts.

**Kiki :** Et vivre très fort.

**Ariel :** Survivre aux morts, avec les morts.

**Kiki :** Et vivre encore plus qu'avant leur mort.



Isabelle Vincent et Sylvie Drapeau

## La résilience

Les auteures d'*Avaler la mer et les poissons* ont voulu placer leurs personnages en situation de deuil. La pièce ouvre sur les funérailles d'un homme politique d'envergure et le personnage d'Ariel vivra la perte de son mari. Celle-ci surmonte sa peine et l'on nous laisse entendre qu'elle deviendra plus forte. En psychologie, c'est ce qu'on appelle la résilience.

La résilience nomme le processus de guérison qu'emprunte une personne touchée par un traumatisme. Une phrase célèbre qui permet de résumer la notion de résilience est de Nietzsche : « Ce qui ne tue pas rend plus fort. » Il est intéressant de noter que ce terme désigne la capacité intrinsèque des systèmes vivants à retrouver un état d'équilibre, soit leur état initial, soit un nouvel équilibre, qui leur permette de fonctionner après un désastre ou en présence d'une pression persistante.

En psychologie clinique, la résilience est la capacité à vivre, à réussir à se développer en dépit de l'épreuve. D'un point de vue psychique, il s'agit de la possibilité pour un individu de développer des mécanismes de résistance et de survie malgré les vicissitudes de l'existence, des circonstances difficiles, des malheurs ou d'un choc traumatique.

C'est l'éthologue\* Boris Cyrulnik qui développe le concept de résilience en psychologie, en partant de l'observation des survivants des camps de concentration, puis dans divers groupes d'individus, dont les enfants des orphelinats roumains et des enfants des rues boliviens. Neuropsychiatre et spécialiste des comportements, Boris Cyrulnik a lui-même fait l'expérience douloureuse d'un choc traumatisant : la perte de ses siens pendant la guerre avec obligation de silence.

\* L'éthologie est l'étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu naturel. Boris Cyrulnik, notamment dans le cadre de ses travaux sur l'attachement, a combiné les enseignements et la méthodologie de l'éthologie, de la linguistique, de la psychiatrie, de la neurologie et de la biologie pour avoir l'approche la plus globale et la plus juste de la place de l'homme dans le vivant.

# Pensées vagabondes autour du spectacle

## ACTION

Certaines scènes nous font littéralement entrer dans l'appréhension des personnages. Par exemple, une scène entre Ariel et Jérôme est jouée en deux temps : la première fois, Ariel perd le contrôle de la situation et la deuxième fois, tout se déroule sans heurt. Ce procédé nous donne un accès privilégié à la culpabilité d'Ariel par rapport à sa relation avec son mari Jérôme. Ses angoisses la conduisent à se forger des scénarios pour se préparer au pire. Par cette scène, nous pouvons voir au-delà de la force apparente d'Ariel pour découvrir sa vulnérabilité et son insécurité.

## ESPACE

L'espace scénique se divise clairement pour établir les espaces, ou repères, de chacune des protagonistes. L'avant-scène est réservée aux moments qui se déroulent à l'extérieur ou dans les lieux publics.

Certains accessoires sont également utilisés pour situer les lieux. Pour marquer le style naturaliste et quotidien de certaines scènes, il y a ainsi une abondance d'accessoires : pensons par exemple aux pinceaux et aux pots d'eau qui parsèment l'atelier de Kiki ou à la montagne de vêtements empilés chez Ariel.

Photo : Yannick Macdonald



Sylvie Drapeau

## COULEUR

Dans *Avaler la mer et les poissons*, Kiki, artiste-peintre, effectue des variations sur une même teinte de bleu. C'est ce qui distingue son travail pictural. Cette couleur devient le lien qui nous transporte d'un lieu à l'autre, d'une émotion à l'autre : le bleu des toiles, le bleu de la mer, les bleus de la mélancolie, les bleus du travail, le bleu du ciel... Cette transparence bleutée que l'on aperçoit au travers des plastiques de l'atelier de Kiki rejoint l'appel du large évoqué par le bleu de l'eau de ses toiles.

Parlant du large et de son agitation, Sylvie Drapeau nous dit que « L'amie politicienne (Ariel) apporte en quelque sorte le monde et son mouvement dans l'atelier de Kiki ». Nous pourrions dire que le bleu de Kiki vient aussi teinter le monde d'Ariel et c'est dans ce va-et-vient d'influences que les liens se font, se défont et se refont.

Théâtre  
**PÉRISCOPE**

Lieu de création et de diffusion

07  
08

**Frank, le garçon boucher**

Du 11 septembre au 6 octobre 2007  
Un petit garçon devenu grand, recolle les fragments de sa vie d'exclusion.

**à tu et à toi**

Du 16 octobre au 3 novembre 2007  
Une fête à la fois drôle et pathétique qui nous plonge au cœur des remises en question de la trentaine.

**King Dave**

Du 6 au 25 novembre 2007  
La fuite éperdue d'un petit roi des rues qui tente rageusement de se faire justice.

**Histoires d'hommes**

Du 20 novembre au 2 décembre 2007  
Vagabondage au cœur des petits et grands souvenirs amoureux d'une femme aux mille visages.

**Quand le sage pointe la lune,  
le fou regarde le doigt**

Du 15 janvier au 2 février 2008  
Trônant sur le dépotoir de notre vie moderne, trois clowns tendres et décapants se jouent des maux de notre temps.

**Corps et âme (Body and soul)**

Du 12 février au 8 mars 2008  
L'odyssée du désir dans tous ses états.

**Le Magicien Prodigieux**

Du 25 mars au 12 avril 2008  
Une arène où la sainteté et la bouffonnerie se donnent la réplique pour faire triompher l'amour.

**C.H.S.**

Du 1<sup>er</sup> au 19 avril 2008  
Un voyage extrême et brûlant qui éclaire la condition humaine.

**Tête première**

Du 15 au 26 avril 2008  
Conte d'horreur modulé par trois voix de femmes aux destins inextricablement liés.

**Abonnez-vous  
à partir de 40,50 \$  
et économisez  
Jusqu'à 50 %**



**RÉSERVATION  
529-2183**



[www.theatreperiscope.qc.ca](http://www.theatreperiscope.qc.ca)

Une codiffusion

Une production



LA MANUFACTURE

Billetterie  
2, rue Crémazie Est  
Québec (QC) G1R 2V2  
Tél. : (418) 529-2183



Information : [www.cqt.ca](http://www.cqt.ca)

**RÉDACTRICE EN CHEF :** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUES ET RÉDACTION :**

Karine Côté  
Développement de public  
Théâtre PÉRISCOPE  
Tél. : (418) 648-9989 poste 22  
[developpement@theatreperiscope.qc.ca](mailto:developpement@theatreperiscope.qc.ca)

**CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :**

Émilie Poracchia  
Adjointe aux communications et au développement de public  
Théâtre PÉRISCOPE  
Tél. : (418)648-9989 poste 30  
[info@theatreperiscope.qc.ca](mailto:info@theatreperiscope.qc.ca)

**RÉFÉRENCES :**

DRAPEAU Sylvie et Isabelle VINCENT. *Avaler la mer et les poissons*, non publié, 2005, 69 p.  
<http://www.maieusthesie.com/nouveautes/article/resilience.htm>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Résilience\\_%28psychologie%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Résilience_%28psychologie%29)  
[http://www.hommes-et-faits.com/psychologie/lbk\\_Resilience.htm](http://www.hommes-et-faits.com/psychologie/lbk_Resilience.htm)  
[http://www.diplomatie.gouv.fr/label\\_france/FRANCE/IDEES/cyruunik/page.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/label_france/FRANCE/IDEES/cyruunik/page.html)

ISBN 978-2-923589-04-6

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007  
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de Patrimoine canadien, de la Ville de Québec et d'Emploi-Québec.

PRO THEPER 2007.05.08 X